

La Crète, une île de légendes

Autor(en): **Hug, Charlotte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 6

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827791>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Crète,

Rudesse et gaieté

Le voyageur qui débarque aujourd'hui en Crète sera bien inspiré de commencer par oublier, sous risque d'être sérieusement choqué, toute idée romantique... A moins de trois heures d'avion de notre pays, cette île de mythes et de légendes était particulièrement désignée pour recevoir des marées d'estivants nordiques en quête de bronzage. Une invasion qui a naturellement laissé des traces sans équivoque sur l'urbanisation et la morale. Un phénomène qui a par ailleurs permis aux Crétois de relever leur niveau de vie (pourquoi serions-nous les seuls à nous prévaloir d'une telle aspiration?) tout en réussissant heureusement à préserver leur caractère profond, fait de rudesse, de gaieté, de fierté et d'amour de la liberté.

Cette passion, qui peut même aller jusqu'à la violence, a vraisemblablement été forgée par le cours des événements de l'histoire auxquels les Crétois ont assisté. Ils ont subi le

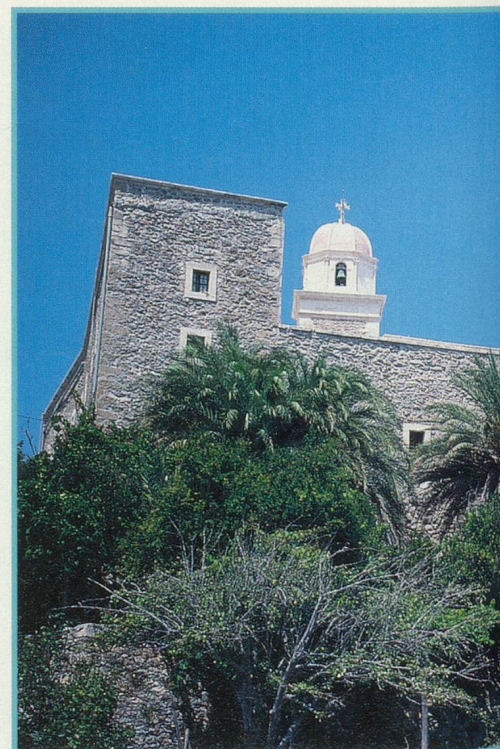


Le plateau du Lassithi et le charme de ses moulins à vent

Pour nous, elle est l'une des plus grandes îles de la Méditerranée, après la Sicile, la Corse, la Sardaigne et Chypre. Pour les Grecs, elle est la plus grecque de leurs îles. Cinq mille ans d'histoire sont enfouis sous douze mètres de terre! Une histoire plus révélatrice aussi que celle de toutes les autres îles et du mystérieux folklore qui entoure les personnages tels que Zeus, Minos et le légendaire Minotaure.

J imagine que lorsqu'on arrivait en Crète par la mer, voici quelques décennies – ce qui est la meilleure manière d'absorber ce qu'une île vous offre – on prenait facilement la mesure de cette terre accidentée, sculptée dans la pierre par des courants violents et opposés, qui balaient et rongent les falaises.

Aujourd'hui, vue d'avion, la Crète rappelle une boîte à violon grossièrement découpée à la scie. Sa côte nord, profondément entaillée, manque de bons ports, mais les embarcations de petit tonnage réussissent tout de même à y mouiller sans trop de difficultés. Ce qui n'est pas le cas pour la côte sud, hérissée de montagnes surgies de la mer, tels de vastes murs contre lesquels la mer s'écrase toute l'année.



une île de légendes

contrecoup, depuis la chute de l'empire minoen jusqu'au débarquement des hippies américains, en passant par l'occupation vénitienne, le joug ottoman et l'atterrissage des parachutistes allemands. Il est significatif qu'aucun occupant n'ait jamais réussi à soumettre les Crétois.

Les montagnes, assez hautes pour être coiffées de neige pendant le rude hiver, leur ont toujours servi de refuge austère. J'ai pu m'en convaincre en sillonnant quelques chemins pierreux et poussiéreux. En jeep et non à pied, dois-je bien préciser. Une randonnée peu commune, qui me permet, au bout de virages et de lacets toujours recommencés, d'embrasser d'un même coup d'œil la mer de Crète et la mer de Libye.

Des paysages uniques

Beaucoup de choses ont changé, mais non l'étonnante diversité des paysages et le respect des strictes lois de l'hospitalité. C'est la raison pour laquelle je vous engage à partir à la découverte de la beauté individuelle



La Crète à dos d'âne, c'est l'assurance de voir l'île au rythme des autochtones...

de paysages uniques. La flore sauvage est d'une richesse inattendue. La côte du nord, que l'on imagine dénudée, il faut savoir la parcourir, la regarder avant de la découvrir, par exemple en suivant le trajet intérieur allant de La Canée à Sitia.

Variée et hautement pittoresque, cette randonnée permet non seulement de traverser quatre districts de l'île (chacun pourvu d'un chef-lieu), mais de déboucher tout soudain sur des lieux sacrés, comme le mont Ida et le mont Dicté. Il est possible de vérifier ce qu'un écrivain crétois, qui est maintenant mondialement connu, disait de son pays aux mille facettes. «Le paysage crétois avait, à ses yeux, les qualités de la bonne

prose: sa structure solide, son économie, sa sobriété, sa puissance et sa maîtrise... Il disait ce qu'il y avait à dire avec une virile austérité. Mais on discernait entre les lignes une sensibilité inattendue, une sorte de tendresse – citrons et oranges dégageaient de doux parfums à l'abri des vallons et, plus loin, de l'infini de la mer, arrivait un souffle de poésie sans fin.»

Nikos Kazantzaki, l'auteur de ce passage, personnifie totalement cet esprit crétois forgé dans la rigueur, aspirant au mysticisme, marqué par une foi peu commune en l'avenir héroïque de l'homme et cependant figure hautement bienveillante. Si vous ne l'avez pas encore lu, emportez son célèbre roman «Zorba» dans vos bagages et découvrez – ou redécouvrez! – dans son cadre naturel, ce personnage authentiquement grec.

◀ *Le monastère de Toplou, à l'est de l'île, date du 13^e siècle*





Le port Réthimnon, un havre de paix et de douceur de vivre

Traditions byzantines

La Crète du 20^e siècle se comprend mieux dès lors que l'on se penche sur la religion orthodoxe. Depuis le passage de saint Paul, l'île a été chrétienne, mais son destin a suivi celui de Byzance. Quand, en 1504, l'Eglise d'Orient s'est séparée de Rome, la Crète est restée dans son giron. Elle a réussi à maintenir chez ses fidèles la langue et les traditions byzantines, rituelles et populaires, malgré les tentatives renouvelées, mais toujours vaines des Vénitiens d'abord, pour la ramener vers Rome, des Turcs ensuite, pour lui imposer la loi islamique.

On peut imaginer la force de sa doctrine pour maintenir son impact sur l'histoire et la vie quotidienne. Subtilement, elle a toujours su se mettre à la portée de tous. Pour percevoir son pouvoir, il suffit de regarder autour de soi : il n'est pas de village sans église, pas de sommet sans chapelle ou sans monastère, pas de route ni de chemin sans sanctuaire.

De belles excursions

La majorité des touristes débarquent à Héraklion et c'est aussi de là qu'ils repartent. Certains ne lui consacrent que le temps d'une escale, d'autres n'y font que passer. Ceux qui s'attachent à la Crète ou se passionnent pour l'art minoen y

séjournent, souvent longtemps, et y reviennent. Il vaut en tout cas la peine de faire un tour de ville, de consacrer deux bonnes heures à la visite du musée archéologique et tout autant aux ruines de Cnossos. C'est vraiment le minimum.

Depuis Héraklion, tous les sites minoens sont d'accès facile en une journée et se combinent, dès que l'on dispose d'un véhicule, avec d'autres excursions : Phaestos avec Aghia Fanourios. Personnellement,

j'ai trouvé à Phaestos bien plus de mystère, de splendeur et d'atmosphère qu'à Cnossos. La petite clairière de Hagia Triada, toute proche, incite à la méditation que l'on peut poursuivre dans la minuscule chapelle byzantine. A ne manquer sous aucun prétexte !

Vous pouvez aussi combiner la visite de Malia avec le plateau du Lassithi, Gournia avec Kritsa et Aghios Nikolaos. Prévoyez une halte avant Kritsa à la «Panagia Kéra», petite église byzantine au bout d'un sentier rocailleux, au milieu d'oliviers. Son architecture est complexe, avec une coupole centrale et trois nefs, dont la plus ancienne daterait du 13^e siècle. Ses fresques, partiellement restaurées, sont du 14^e et 15^e siècle. Et prenez surtout le temps de siroter un ouzo à Aghios Nikolaos, dans quelque «kafénion», en regardant le soleil se coucher lentement sur l'horizon d'une des plus jolies baies de l'île. Le temps de vérifier si Euripide avait raison de dire que «chez soi, c'est là où l'on a laissé son cœur».

Texte et photos : Charlotte Hug

Dix millions d'oliviers

Longue de 260 km, large de 60 km dans sa plus grande largeur et de 12 km dans sa partie la plus étroite, la Crète ne semble pas prédisposée à l'agriculture. Pourtant, malgré son relief accidenté et un sol pierreux, le tiers des terres sont cultivées. On imagine facilement le travail que cela exige ; il faut aménager des terrasses et bien souvent irriguer les cultures, l'eau étant très inégalement répartie entre l'ouest, bien nanti et très vert, et l'est, sec et désertique. Quand les milliers de moulins à vent du plateau de Lassithi fonctionnent pour l'irrigation, on aimerait, devant tant de charme, que le

moteur n'ait jamais été inventé... En dépit de ces conditions défavorables, presque tous les revenus de la Crète viennent de l'agriculture et naturellement du tourisme. On dit qu'il y aurait sur l'île plus de dix millions d'oliviers. Quant aux vignes, elles couvrent toutes les régions vallonnées, surtout au sud d'Héraklion. Olives, huile, raisins de table et surtout raisins secs sont voués à l'exportation. En constante progression, sur les plaines côtières, des serres en plastique abritent cultures maraîchères et fleurs, tandis que l'orange et le citron se trouvent surtout dans les environs de La Canée.